**IV Les Fins (but) de l’expression de la sensibilité.**

Pourquoi exprimer quand on est artiste ? Pourquoi contempler quand on est spectateur ? À quoi ça sert d’exprimer sa sensibilité et de recevoir cette expression ?

Buts de l’artiste et du spectateur.

Pour les buts de l’artiste vous avez déjà vu de nombreuses choses en Littérature : la(les) mission(s) de l’artiste (vocation, éclairer le monde, le dénoncer, être le voyant…), se sentir compris, parler à l’humanité…

**Mais qu’en est-il du spectateur ? Quel intérêt peut-il y avoir à recevoir l’expression de la sensibilité d’autrui ?**

**Consignes DM : Grâce aux textes ci-dessous, plus ceux vus en classe (Lettres et Philosophie), ainsi que votre culture personnelle, réalisez un essai sur le sujet suivant :**

***Que gagne-ton à fréquenter des œuvres d’art ?***

Ayez toujours en tête que le but sous-jacent est de réfléchir à la recherche de soi et en particulier à l’expression de la sensibilité. Cela doit donc être l’axe principal de votre étude (en l’adaptant à chaque texte, la réponse particulière qu’il en donne).

Vous serez évalué sur votre capacité à utiliser les textes dans votre argumentation, la clarté de vos propos, la qualité de la langue et l’organisation globale de votre essai.

Les questions sous chaque texte ne sont là que pour guider votre lecture mais vous n’avez pas à y répondre pour votre devoir.

Corpus :

1. Ressentir et apprendre à ressentir : une éducation sensible : Michaud
2. Multiplier les mondes : l’intersubjectivité : Proust
3. Apprendre à percevoir, socialité du goût : Wilde
4. Sympathie de lecture, orgueil du lecteur : Bachelard
5. **Michaud *Critères esthétiques et jugement de goût (1999)***

C’est ici qu’on retrouve le ou les mondes de l’art, ces communautés de taille et de durée si diverses au sein desquels s’élaborent les normes[[1]](#footnote-1) : normes de la pratique artistique d’un côté, normes du jugement esthétique de l’autre. Ce qui est en jeu tout particulièrement, c’est l’apprentissage des affects[[2]](#footnote-2) et de leur complexité à travers des jeux de langage. Ces apprentissages n’ont rien d’extraordinaire : ils sont en fait tout à fait comparables à ceux à travers lesquels nous apprenons la vie affective et passionnelle, à travers lesquels nous apprenons à savoir ce que c’est que ressentir l’amour, avoir de la haine, de l’inclination, de l’attirance, sentir un penchant, éprouver du mépris, etc. Les affects, dans toute leur complexité, s’apprennent et se parlent. Les savants traités des passions des XVIIe et XVIIIe siècles, les livres des moralistes qui définissaient alors avec tant de précision et de subtilité l’amour, la haine, la jalousie, l’ambition, le courage, la vertu, étaient moins des livres de science que de grammaires de l’apprentissage et de l’usage passionnel, des manuels de raffinement. Avec les romans et tragédie du temps, et à côté d’eux, ils apprenaient aux hommes et aux femmes les sentiments, les manières de les appeler, de les reconnaître – et aussi la manière de les sentir ; ils contribuaient au savoir de soi et à la constitution de la communauté de ceux qui ressentent les expériences dans une communauté vécue, à ce que Foucault a appelé la subjectivation[[3]](#footnote-3). C’est exactement de la même façon que les livres et discours sur l’art, les traités d’esthétique, les « salons »[[4]](#footnote-4) et revues critiques sont des grammaires de l’apprentissage aussi bien artistique pour les artistes, qu’esthétique pour ceux qui reçoivent les œuvres.

*Quel est, selon l’auteur, le rôle de l’art, et plus particulièrement de la littérature, à l’égard des émotions ?*

*Les émotions sont-elles éprouvées individuellement ou collectivement ? Expliquez.*

*Précisez la distinction à l’œuvre dans ce passage entre « artistique » et « esthétique ».*

*Recherchez des exemples de ces « savants traités » dont parle ici Yves Michaud. Quelles sont les ressemblances et les différences entre ces traités et les œuvres littéraires dans leur manière d’appréhender les émotions ?*

1. **Proust *Le Temps retrouvé* (1927)**

La grandeur de l’art véritable, au contraire, de celui que M. de Norpois eût appelé un jeu de dilettante, c’était de retrouver, de ressaisir, de nous faire connaître cette réalité loin de laquelle nous vivons, de laquelle nous nous écartons de plus en plus au fur et à mesure que prend plus d’épaisseur et d’imperméabilité la connaissance conventionnelle que nous lui substituons, cette réalité que nous risquerions fort de mourir sans l’avoir connue, et qui est tout simplement notre vie, la vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie, par conséquent, réellement vécue, cette vie qui, en un sens, habite à chaque instant chez tous les hommes aussi bien que chez l’artiste. Mais ils ne la voient pas, parce qu’ils ne cherchent pas à l’éclaircir. Et ainsi leur passé est encombré d’innombrables clichés qui restent inutiles parce que l’intelligence ne les a pas « développés ». Ressaisir notre vie ; et aussi la vie des autres ; car le style, pour l’écrivain aussi bien que pour le peintre, est une question non de technique, mais de vision. Il est la révélation, qui serait impossible par des moyens directs et conscients, de la différence qualitative qu’il y a dans la façon dont nous apparaît le monde, différence qui, s’il n’y avait pas l’art, resterait le secret éternel de chacun. Par l’art seulement, nous pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n’est pas le même que le nôtre et dont les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu’il peut y avoir dans la lune. Grâce à l’art, au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier, et autant qu’il y a d’artistes originaux, autant nous avons de mondes à notre disposition, plus différents les uns des autres que ceux qui roulent dans l’infini, et qui bien des siècles après qu’est éteint le foyer dont ils émanaient, qu’il s’appelât Rembrandt ou Ver Meer, nous envoient leur rayon spécial.

*Pourquoi seule la pratique de l’art nous permet-elle de vivre réellement notre vie ?*

*En quoi l’art nous permet-il de « sortir de nous » ?*

*Pourquoi les œuvres d’art sont-elles émouvantes ?*

*Selon Proust, quelles sont les vertus de l’art, tant du point de vue de la création que celui de la réception ?*

1. Wilde Intentions, « le déclin du mensonge »

Qu’est-ce, en effet, que la nature ? Ce n’est pas une mère féconde qui nous a enfantés, mais bien une création de notre cerveau ; c’est notre intelligence qui lui donne la vie. Les choses sont parce que nous les voyons, et la réceptivité aussi bien que la forme de notre vision dépendent des arts qui nous ont influencés. Regarder et voir sont choses toutes différentes. On ne voit une chose que lorsqu’on en voit la beauté. C’est alors seulement qu’elle naît à l’existence. De nos jours, les gens voient les brouillards, non parce qu’il y a des brouillards, mais parce que peintres et poètes leur ont appris le charme mystérieux de tels effets. Sans doute y a-t-il eu à Londres des brouillards depuis des siècles. C’est plus que probable, mais personne ne les voyait, de sorte que nous n’en savons rien. Ils n’eurent pas d’existence tant que l’art ne les eut pas inventés. [...] Cette blanche lumière frémissante que l’on voit maintenant en France, avec ses taches mauves singulières et ses ombres mobiles et violettes, c’est la dernière fantaisie de l’art, que la nature, il faut l’avouer, reproduit à merveille. Où elle composait des Corot et des Daubigny, elle nous offre maintenant d’adorables Monet et des Pissarro enchanteurs. Il y a même des moments, rares à la vérité, mais qui méritent de temps à autre d’être soulignés, où la nature se fait résolument moderne. Il ne faut évidemment pas trop lui faire confiance, et bien tenir compte de sa triste situation : l’art, satisfait d’avoir obtenu un effet incomparable et unique, passe à d’autres objets, tandis que la nature, oubliant que l’imitation peut devenir la forme la plus blessante de l’insulte, persiste à reproduire cet effet jusqu’à notre satiété. Vous ne trouverez, par exemple, aucun individu cultivé pour parler, à l’heure actuelle, de la beauté du couchant. Les couchers de soleil sont passés de mode, qui date de l’époque où Turner était, en art, le dernier cri, et les admirer est une marque certaine de provincialisme.

Oscar Wilde, Intentions, 1891. (Manuel Nathan p. 133)

*Donnez la these du texte*

*Expliquer la différence entre regarder et voir pour Wilde. Reliez cette idée au texte de Bergson sur l’attention vu dans le corpus précédent.*

*Pourquoi pour Wilde, la nature imite l’art ?*

*Quel sens a la phrase « les couchers de soleil sont passés de mode » ?*

1. Bachelard : La Poétique de l’espace (1957)

Quant à nous, adonné à la lecture heureuse, nous ne lisons, nous ne relisons que ce qui nous plaît, avec un petit orgueil de lecture mêlé à beaucoup d'enthousiasme. Alors que l'orgueil se développe d'habitude en un sentiment massif qui pèse sur tout le psychisme, la pointe d'orgueil qui naît de l'adhésion à un bonheur d'image, reste discrète, secrète. Elle est en nous, simples lecteurs, pour nous, rien que pour nous. C'est de l'orgueil en chambre. Personne ne sait qu'en lisant nous revivons nos tentations d'être poète. Tout lecteur, un peu passionné de lecture, nourrit et refoule, par la lecture, un désir d'être écrivain. Quand la page lue est trop belle, la modestie refoule ce désir. Mais le désir renaît. De toute façon, tout lecteur qui relit une œuvre qu'il aime sait que les pages aimées le *concernent*. Jean-Pierre Richard dans son beau livre : *Poésie et profondeur*, écrit entre autres, deux études, l'une sur Baudelaire, l'autre sur Verlaine. Baudelaire est mis en relief, précisément parce que, dit-il, son œuvre « nous concerne ». D'une étude à l'autre, la différence de ton est grande. Verlaine ne reçoit pas l'adhésion phénoménologique totale, à la différence de Bau-delaire. Et c'est toujours ainsi ; dans certaines lectures qui vont à fond de sympathie, dans l'expression même nous sommes « partie prenante ». Dans son *Titan*, Jean-Paul Richter écrit de son héros : « Il lisait les éloges des grands hommes avec autant de plaisir que s'il eût été l'objet de ces panégyriques [[4]](http://classiques.uqac.ca/classiques/bachelard_gaston/poetique_de_espace_3e_edition/poetique_de_espace_intro.html" \l "_ftn4" \o "). » De toute manière, la sympathie de lecture est inséparable d'une admiration.

*Dégagez la thèse ici soutenue par Bachelard. Cette thèse vous paraît-elle évidente ou paradoxale ?*

*Quelle différence l’auteur fait-il, selon vous, entre l’orgueil et la « pointe » d’orgueil ?*

*Quelle conception originale de l’admiration se dégage de ce texte ?*

*Comment définiriez-vous, en vous appuyant sur des exemples, le concept de « lecture heureuse » ?*

1. Ensemble de règles et de conditions variables auxquelles les œuvres d’art sont soumises pour être reconnues comme telles. [↑](#footnote-ref-1)
2. Émotions. [↑](#footnote-ref-2)
3. Selon Michel Foucault, il n’y a pas de « sujet » au sens d’une entité de tout temps identique, mais seulement des processus de production du sujet, qui passent par des pratiques, des codes et des procédures historiquement situés. [↑](#footnote-ref-3)
4. Lieux d’exposition d’œuvres d’art apparus à Paris à la fin du XVIIe siècle. [↑](#footnote-ref-4)